

Ces espèces venues d'ailleurs qui menacent la Marana

La prolifération d'espèces exotiques invasives préoccupe les autorités scientifiques. Une visite technique, organisée hier, a donné le coup d'envoi à la coopération de plusieurs régions méditerranéennes concernées par ce fléau environnemental

Les joggeurs qui transpirent sur le lido de la Marana ne se doutent de rien mais, sous leurs pieds ou presque, la bataille fait rage. Menacées par la prolifération d'espèces exotiques envahissantes (EEE), la faune et la flore endémique tentent de résister.

La menace pour l'écosystème est à ce point sérieuse qu'elle préoccupe les autorités. Hier l'office de l'environnement de Corse (OEC) organisait, sur place, une visite technique en présence de scientifiques corses mais aussi ligures, toscans, sardes et varois.

Emmenés par des techniciens du conservatoire du littoral - propriétaire de 200 hectares de zones naturelles sur le lido - ces botanistes, biologistes et entomologistes ont pu observer, sur le terrain, les dégâts causés par la prolifération de ces espèces d'origine exotique.

Au lieu-dit u Pinetu, c'est l'herbe de la pampa qui est en cause. Connue par les scientifiques sous le nom de Cortaderia selloana, cette sorte de grand roseau à plume a proliféré sur le bord de la lagune. "C'est une plante qui pose problème à plusieurs niveaux, explique Yohan Petit, le référent "espèces invasives" à l'OEC. Sa prolifération se fait aux dépens des cortèges floristiques endémiques, elle appauvrit l'écosystème en privant oiseaux et insectes de nourriture et, en plus, elle est très inflammable et fait courir des risques d'incendies."

La faute aux plantes ornementales

En 2014, le conservatoire du littoral a conduit une campagne d'arrachage sur une partie de la zone. Mais trois ans plus tard, on voit des pousses réapparaître. "C'est un problème d'autant plus épineux que l'herbe de la pampa ressemble beaucoup à une plante endémique corse qui est protégée : la canne de Ravenne (tripidium ravenna), confie Mathieu Zanca-Rossi, un ingénieur du conservatoire. Du coup,



Hier l'office de l'environnement de Corse (OEC) organisait, sur place, une visite technique en présence de scientifiques corses mais aussi ligures, toscans, sardes et varois.



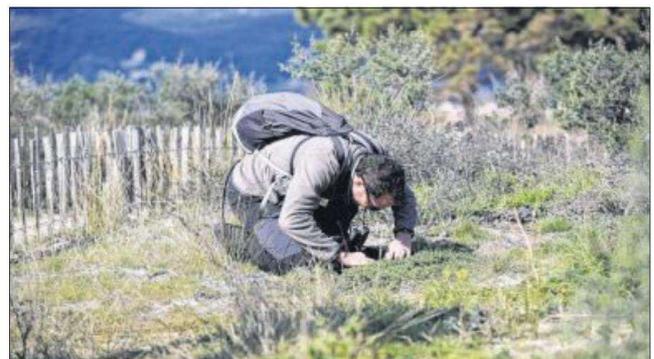
lors des arrachages, il nous faut être très vigilants."

Quelques kilomètres plus loin, au lieu-dit Banda bianca, c'est une autre espèce originaire d'Amérique du Sud qui est à l'oeuvre : la linepithema humile ou fourmi d'Argentine. Répertoire pour la première fois à Buenos Aires au XIX^e siècle, elle fait son apparition en Europe au début des années 1900 et est observée pour la première fois en Corse en 1959. "Comme pour l'herbe de la pampa, l'arrivée de ces fourmis est imputable au commerce des plantes ornementales, déplore Valerio Lazzeri, ingénieur au Mu-

seum des sciences naturelles de Livourne. Non seulement les espèces exotiques finissent par proliférer dans la nature mais, en plus, elles charrient avec elles toutes sortes d'insectes qui viennent bouleverser les écosystèmes."

La fourmi corse se rebiffe

Très agressive, la fourmi d'Argentine est d'autant plus portée à se multiplier qu'elle est polygyne : une seule colonie peut comporter plusieurs reines. "Sa prolifération est très nuisible à la biodiversité, souligne Cyril Berquier, le spécialiste des in-



sectes à l'OEC. Elle fait disparaître les autres espèces de fourmis, exerce une forte prédation sur les arthropodes vivant dans le sol. De plus, elle est moins efficace que les espèces de fourmis qu'elle supprime dans le transport des graines."

Que faire ? À la différence des végétaux, l'arrachage est impossible et les traitements chimiques ne sont qu'à l'état expérimental. "La solution peut venir de la confrontation avec la tapinoma nigerrimum, une fourmi noire présente en Corse qui se livre à une véritable guerre de territoire avec la linepithema, poursuit Cyril Berquier. Mais on manque de connaissances en la matière car la fourmi corse est elle-aussi très agressive."

Améliorer les connaissances, c'est justement l'objectif de la réunion d'hier. Car, sur la question des espèces envahissantes, les

scientifiques des cinq régions représentées vont désormais collaborer. Intitulé Aliem, le projet s'inscrit dans le cadre des programmes européens de coopération transfrontalière Interreg.

Il devrait déboucher, dans les prochains mois, sur la création d'un Observatoire transfrontalier des EEE qui sera hébergé et géré par l'office de l'environnement de la Corse.

PIERRE NEGREL